

Correction - Implication-T1-S3-EC2-Contributions-à-la-croissance

Contribution des facteurs de production et de la productivité globale des facteurs (PGF) à la croissance économique en 2017

Pays	Contribution du facteur travail (En points de %)	Contribution du facteur capital (En points de %)	Contribution de la PGF (En points de %)	Croissance économique (En %)
France	-0,1	0,7	1,6	2,2
Allemagne	0,8	0,4	1,2	2,4
Etats-Unis	0,8	0,6	0,7	2,1
Espagne	2,1	0,6	0,8	3,5
Royaume-Uni	0,7	0,5	0,6	1,8
Japon	0,4	0,2	0	0,6

Source : OCDE, 2019.

Q.1. À l'aide des données du document, comparez la répartition des différentes contributions à la croissance économique de l'Allemagne et des Etats-Unis en 2017.

En 2019, l'OCDE publie une étude sur les contributions à la croissance de 6 pays durant l'année 2017.

Cette étude conjoncturelle (court terme) est proposée sous la forme d'un tableau construit à partir des taux de variation pour la croissance du PIB de chaque pays donnant le sens de l'évolution du PIB et son rythme. Pour chacune de ces évolutions on connaît la contribution (en points de % du taux de variation du PIB) de chaque facteur soit l'importance relative du rôle de ces facteurs pour chacun de ces pays.

Q.1. (suite)

Ainsi lorsque l'on compare l'Allemagne et les Etats-Unis on peut analyser les sources respectives de la croissance de ces pays même si celle-ci ne se fait pas au même rythme puisqu'elle est plus rapide en Allemagne de 0,3 point (hausse de 2,4 % du PIB contre 2,1% aux Etats-Unis). On note tout d'abord que la croissance aux Etats-Unis est davantage extensive puisque la contribution de la PGF n'est que 33% (0,7 point des 2,1 % de croissance du PIB) et donc les deux facteurs de production « expliquent » 67 % de la croissance. En Allemagne les 2 facteurs (travail et capital) n'expliquent que 50% de la croissance. On notera que si la contribution du travail semble identique dans les deux pays (0,8 point) ce facteur a moins de poids en Allemagne puisqu'il n'explique que 33% de la croissance (0,8 point des 2,4 % de croissance du PIB) tandis qu'aux Etats-Unis on sera plus proche de 40 % (0,8 point des 2,1 % de croissance du PIB). De la même manière le facteur capital pèse d'autant moins en Allemagne qu'il est inférieur (0,4 point contre 0,6 point) et qu'il doit expliquer une croissance plus rapide.

On a donc montré qu'au-delà des deux facteurs de production qui permettent d'écrire la fonction de production $[P = f(T; K)]$ apparaît un résidu comptable appelé PGF (productivité globale des facteurs) soulignant ainsi que la croissance économique ne se réduit pas à la seule accumulation des facteurs.

Contribution des facteurs de production et de la productivité globale des facteurs (PGF) à la croissance économique en 2017

Pays	Contribution du facteur travail (En points de %)	Contribution du facteur capital (En points de %)	Contribution de la PGF (En points de %)	Croissance économique (En %)
France	-0,1	0,7	1,6	2,2
Allemagne	0,8	0,4	1,2	2,4
Etats-Unis	0,8	0,6	0,7	2,1
Espagne	2,1	0,6	0,8	3,5
Royaume-Uni	0,7	0,5	0,6	1,8
Japon	0,4	0,2	0	0,6

Source : OCDE, 2019.

Q.1. À l'aide des données du document, comparez la répartition des différentes contributions à la croissance économique de l'Allemagne et des Etats-Unis en 2017.

Q.2. À l'aide des données du document et de vos connaissances, montrez que les contributions à la croissance ne se réduisent pas à la seule accumulation des facteurs de production.

Lorsque dans un pays la production augmente on parle de **croissance économique**. Celle-ci est mesurée à l'aide du PIB dont on mesure l'évolution à l'aide d'un taux de croissance. Cette croissance est logiquement la traduction de moyens mis en œuvre plus conséquents. Ces moyens sont les facteurs de production et leur mobilisation plus large (plus de travail en heures ou nombre d'actifs) et /ou plus de capital (hausse de l'investissement net notamment) doit conduire à une production plus élevée. Cette vision quantitative néglige cependant l'efficacité des combinaisons productives au sein des unités de production sur le territoire.

Q.2. (suite)

On constate, dans l'étude OCDE pour les différents pays retenus, que **la contribution des facteurs n'est jamais une explication exhaustive des contributions à la croissance** excepté pour cette année 2017 dans le cas du Japon où l'accumulation du capital et une plus large mobilisation du travail expliquent 100 % de la croissance. **Pour tous les autres pays il faut prendre en considération le rôle de la PGF**. Un pays comme la France montre que les facteurs de production jouent un rôle bien moindre. Le travail a même une contribution négative à la hausse de la production de biens et de services marchands et non marchands sur ce territoire (recul des heures travaillées ?) et c'est davantage l'efficacité de la combinaison productive qui vient expliquer la hausse du PIB en France à travers la PGF (environ trois quarts de la croissance soit 1,6 point des 2,2 % de croissance). Pour les autres pays la contribution de l'efficacité des facteurs n'est que rarement marginale. Le cas de l'Espagne montre la contribution la plus faible (un peu plus d'1/5^{ème}) mais l'Allemagne, on l'a vu, a une forte contribution de la PGF (50 % de la croissance expliquée)

On a donc montré que si chaque pays appuie sa croissance sur la mobilisation plus large des facteurs (croissance extensive) cette croissance s'explique aussi par l'efficacité de ces derniers (croissance intensive). Il y a bien entendu un enjeu de compétitivité des territoires puisque la PGF est aussi une traduction du progrès technique à travers l'innovation.